

L'ÉTUDE DES LANGUES MODERNES ET LA RESPONSABILITÉ POUR LA MIGRATION QUALIFIÉE

Stanciu Daniela, Ștefan Liana

Université de l'Ouest de Timișoara, Faculté d'Économie et d'Administration des Affaires, Timișoara, Roumanie

destanciu@yahoo.fr

stefanliana@yahoo.fr

Abstract: *Among the “vicious” or “secondary” personal mobility effects, the brain drain has become the most disturbing trend for the least developed countries barely out of communism. Its consequences on social and economic development have not yet been measured.*

We suggest a reflection on solutions (only few at present) that our university finds in order to adapt to the international transfer of human capital. Starting from the responses to questions about the aspirations and migration projects of students from the Faculty of Economics and Business Administration, aspiring entrepreneurs, we have been able to observe a radical change in attitude towards the historical migration.

Although the migration phenomenon is considered as being natural in any tumultuous period of history, the current migration differs from the twentieth century one, because it is caused by the growing rate of unemployment and the inability of the people to create new jobs.

Young people are sort of exiled because some do not want to leave the country as their predecessors from the communist regime, but they are pragmatic and want higher salaries. In the case in which they leave the country, they do it having in mind the thought of returning at the moment they find an opportunity in Romania.

The Romanian educational system displeases the young by its nature, too theoretical and less practical, by the scarcity of offers of internships in companies. The paradox is that few of the students go study for bachelor and master degrees abroad, although they acknowledge the superiority of the Western education system. The survey shows that while studying abroad, the majority of students get a job, also because the scholarship does not cover their living expenses.

Students go abroad for a high quality of life, professional opportunities and for recognition of the individual value. They are attracted by lower corruption, possibilities of professional development and appreciation of their work by the employer.

Those of them who decide to come back are justified by numerous opportunities to launch a new business, opportunity to exploit its expertise in order to change the Romanian society. Emotional connection with friends and family and not least patriotism are mentioned by almost all respondents, which is a surprise to a generation considered to be cosmopolitan.

Knowledge of foreign languages and intercultural accommodation with the Western civilization through university studies, smooth the progress of migration, but they are not its cause.

Key words : *globalisation, migration qualifiée, fuite des cerveaux, rapatriement*

1. Introduction

L'ère de la globalisation a eu des conséquences rapides en Roumanie qui a vu sa main d'œuvre, qualifiée ou non qualifiée, quitter en masse une économie fragile. Pour cette économie qui n'a pas encore retrouvé son chemin depuis 1989, les conséquences sont graves et à long terme. Parmi les plus évidentes sont la désertification du marché de la main d'œuvre, la fluctuation du PIB et la fausse croissance économique, la perte des élites, l'incapacité d'assurer un enseignement de qualité et l'anéantissement du système médical.

Comme Alan Winters et Maurice Schiff (2004), nous considérons que les avantages de la fuite des cerveaux sont peu importants par rapport à ses désavantages, surtout dans le domaine de l'enseignement où il faut assurer la continuité des élites et du savoir, de l'intérêt pour la recherche et la conservation de l'identité culturelle. Les conséquences sont encore plus graves pour les pays de petite ou moyenne taille comme la Roumanie.

L'objectif de l'article est de constater la situation présente dans notre université pour ensuite trouver des solutions pour déterminer nos étudiants à rester en Roumanie et contribuer au développement de notre économie.

2. Les étapes de la migration de la main-d'œuvre roumaine

La migration de la main-d'œuvre roumaine hautement qualifiée est un phénomène historique qui se continue avec les mêmes caractéristiques et presque les mêmes chiffres : ceux qui étaient pro occidentaux avant 1989 sont partis après. Nous constatons plusieurs étapes durant les cinquante dernières années à partir des cycles politiques traversés :

2.1. Entre 1948-1989

La fin de la deuxième guerre mondiale et l'avènement du «communisme », caractérisés par la «dictature du développement» (Roman, 1999) et le manque de libertés sociales et de pensée. Les modalités de départ des intellectuels et des autres catégories de la population étaient :

- la fuite illégale vers les États-Unis et le Canada, mais aussi en Europe Occidentale (après une excursion, une visite de parents, un stage professionnel, etc.) avec un passage obligé dans un campus de réfugiés quand ce n'était pas la prison correctionnelle de retour dans son pays d'origine ;
- la « vente » d'Allemands et de Juifs à destination de leurs pays d'origine ;
- les réfugiés politiques et économiques, les dissidents du parti communiste et les autres mécontents du régime qui demandaient l'asile politique et profitaient d'une aide matérielle sérieuse pour des raisons de propagande anti-communiste. Les bruits courent que pour l'Allemagne, en récompense de la renonciation au droit de propriété (sur la maison ou l'appartement nationalisés) de Roumanie, un vrai pécule était donné comme prime d'installation à l'insu des Allemands natifs, qui se seraient révoltés d'un tel commerce.

2.2. Entre 1989-2007

Le mouvement anti-communiste qui a écroulé le dictateur Ceaușescu, actuellement regretté par une partie de la population, la plus démunie qui soit, et l'adhésion de la Roumanie à l'UE sont considérés de plus en plus comme une acceptation conjoncturelle, payée par de petites trahisons envers nos «frères» Serbes et par une alliance sans réserves à toutes les décisions américaines, à l'encontre de la «vieille» Europe, qui fut pourtant notre alliée traditionnelle depuis la création de l'État roumain moderne.

Ce qui caractérise cette deuxième période, ce sont les nouvelles modalités de départ qui sont apparues :

- une taxe de départ officielle, payée par le migrant après des interviews à l'Ambassade du Canada (de l'ordre de milliers de dollars par personne pour la zone anglaise et un peu moins pour le Québec qui voulait encourager l'identité française) ;
- la loterie des visas pour l'Amérique du Nord, programme qui se déroule à présent encore et qui sélectionne des métiers et des personnes ayant des études supérieures : ingénieurs, médecins, infirmiers, professeurs ;
- La structure des migrants a changé durant cette période car une nouvelle catégorie de migrants apparaît, les sans études supérieures, agriculteurs en Espagne et en Italie et travailleurs dans le bâtiment qui se déplacent tous vers l'Europe occidentale, le Royaume-Uni y compris.

2.3. Après 2007 jusqu'à présent

C'est la période qui a suivi notre adhésion à l'UE. Il y a deux tendances à prendre en compte : la continuation de la migration des ouvriers agricoles pauvres, mais en revanche on assiste au début de la migration intellectuelle massive non seulement vers l'Amérique du Nord, mais surtout vers l'Europe Occidentale. Certains métiers sont privilégiés : médecins et professeurs. À vrai dire, ce sont les deux catégories dépréciées par le pouvoir politique, découragées par des salaires très bas par rapport aux autres catégories professionnelles, situation maintenue même après l'abrogation de la loi de la salarisation unitaire, le 22 novembre 2010 qui a eu comme résultat une diminution des salaires de 25 %, une continuation des licenciements (30 000 en 2011) et la suppression de toutes les allocations et aides, sauf celles visant le travail de nuit.

En même temps nous déplorons le manque de données statistiques fiables relatives aux Roumains qui prennent la décision de rester pour une période de leur vie à l'étranger, s'ils sont forcés par la situation économique précaire ou poussés par l'ambition de se réaliser en quittant un pays qui ne leur offre aucune possibilité de s'épanouir, de développer leur savoir-faire, leur savoir ou leur génie à des fins altruistes et sociétales. Anna Ferro dans son étude les Roumains à l'étranger a la vision la plus correcte et la mieux vérifiée, à notre avis, par rapport à cet aspect de la migration d'une main d'œuvre hautement qualifiée, à savoir chercheurs, masterants ou doctorants : « Ce n'est pas le travail en soi qui m'a poussé à émigrer, mais la combinaison de la possibilité d'une meilleure vie à l'étranger avec de plus intéressantes perspectives d'emploi et une qualité de vie que je ne pourrais pas trouver en Roumanie » (Ferro, 2004: 96).

Elle circonscrit cette migration entre le recrutement à l'étranger comme seule possibilité de carrière, la remise de fonds pour les familles restées en Roumanie (80 pour cent des émigrés en envoient) et le retour dans un milieu de travail «déprimant» qui gaspille les cerveaux, le capital professionnel acquis à l'étranger sans en profiter aucunement.

D'autre part, nous constatons un grand changement des objectifs des migrants après 2007 : ils ne s'intéressent plus au tourisme culturel, au plaisir de se promener, de voir et connaître d'autres cultures, d'acquérir du savoir-faire et de la compétence professionnelle, mais les jeunes instruits après 2007 sont intéressés par l'argent, ils sont pragmatiques et mercantiles, ils n'ont plus la pudeur de l'argent et du capital. La nouvelle vague est apparue sur le marché du travail.

Dans les programmes d'échanges pour les étudiants comme Erasmus, ils demandent des allocations plus grandes ou refusent les trop petites en récompense de leur travail, ils acceptent de partir à l'étranger seulement parce qu'ils ont des parents qui y travaillent et peuvent faciliter leurs conditions de vie et leur permettre d'épargner de l'argent ou mieux encore s'ils y retrouvent un petit ami ou un/une autre de nouveau/nouvelle, récemment « connu/e » sur les réseaux de socialisation dont ils sont dépendants.

3. L'Actualité de la migration

Elle s'identifie avec les transformations très rapides qui ont caractérisé la dernière décennie. Au gouvernement libéral de Tăriceanu et à l'Alliance Dreptate-Adevăr (Justesse - Vérité) a succédé le gouvernement de Boc, contesté et réinvesti quatre fois par le président Băsescu. Tăriceanu a eu une politique d'encouragement du retour des diplômés des hautes écoles réputées (universités américaines surtout et européennes aussi). Comme il était un continuateur d'Emil Constantinescu qui se vantait d'être soutenu par 15 000 intellectuels et qui s'en est retrouvé seul après certains compromis politiques (soutien des Cossovares contre les Serbes, engagement de troupes sous l'oripeau de l'OTAN), Tăriceanu a fondé 224 agences et régies gouvernementales où il a embauché de jeunes intellectuels formés en Occident, avec des salaires au même niveau, une nouvelle classe de yuppies et lèche-bottes qui ne se laissent plus renverser de leur position privilégiée. Quant au président Băsescu, il s'est toujours positionné contre les intellectuels : à la foire du livre « Bookfest », en 2009, accueilli par le philosophe Gabriel Liiceanu, le directeur de la maison d'édition « Humanitas », ancienne « Editura Politică », il a exprimé une opinion gênante sur la capacité de l'école roumaine à « préparer des stupides, pardon des philosophes - au lieu de produire des ferblantiers, des mécaniciens et des serveurs dont nous en avons vraiment besoin ». Après sa réélection il a dû reconnaître l'existence de la crise et la nécessité de prendre des mesures exagérées contre toute la population : diminution des salaires, imposition de toutes les pensions de retraite et autres mesures impopulaires pour le bas de la hiérarchie. Il a invité les jeunes diplômés à quitter la Roumanie pour se réaliser ailleurs et, de la sorte, aider leur pays :

«Nous devons réformer l'éducation parce qu'elle produit des chômeurs académiciens : trop de philosophes, trop peu d'ingénieurs et ceux qui s'y trouvent n'ont pas les qualifications recherchées» dit-il dans une interview dans le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (in Leca, 2011) pour signaler l'inadvertance du système au marché.

4. Hypothèses

L'élite technique créée par les communistes pendant la dictature du développement était partie après 1989 à cause de la désindustrialisation forcée. 85% de la population de la Roumanie était pro occidentale traditionnellement: l'élite intellectuelle, les catholiques et les unitariens, les Juifs, les Allemands, les Hongrois et aussi les paysans dépossédés de leurs terres et obligés de travailler au Canal. Par conséquent une hémorragie de la main d'œuvre existait déjà avant l'exhortation du président, l'intellectualité roumaine était déjà en dérive et nous supposons que la jeunesse intellectuelle continue ce processus.

Dans cette recherche, nous sommes parties de l'idée que les étudiants de notre faculté voulaient étudier à l'étranger pour pouvoir y rester et occuper un emploi mieux payé qu'en Roumanie, influencés par les mentalités de leurs parents et confiants dans le mythe du bien-être occidental. Nous avons présupposé que l'étude des langues modernes facilite et favorise leur départ. La maîtrise d'une langue étrangère peut atténuer le choc culturel d'un émigrant et faciliter son insertion dans une société étrangère.

Notre corpus d'étude est basé sur les réponses de 115 étudiants de notre faculté (Faculté d'Economie et d'Administration des Affaires de l'Université de l'Ouest de Timișoara, Roumanie) au questionnaire distribué le 27 avril 2012 et comprenant les rubriques suivantes : la section des données sur le profil du répondant (année d'étude, spécialisation, sexe, âge, milieu) ; la section des opinions sur l'enseignement universitaire et sur les perspectives d'évolution professionnelle ; la section sur les compétences linguistiques.

La plupart des sujets proviennent de la première (56 étudiants – 48,7 %) et de la deuxième année d'étude (44 étudiants – 38,26 %), tandis que la troisième année est moins représentée (15 étudiants – 13,04 %). Nous avons envisagé toutes les spécialisations de notre faculté (comptabilité et gestion, tourisme et services, finances banques, management, marketing, relations économiques internationales, etc.). Les réponses nous ont permis de constater encore une fois que le nombre de jeunes filles est plus grand que celui de jeunes garçons (64,35 % par rapport à 35,65 %) et que les étudiants qui proviennent du milieu urbain (75,66 %) sont beaucoup plus nombreux que ceux qui proviennent du milieu rural (24,34 %). Leur âge est de 19 à 23 ans.

La deuxième section du questionnaire nous a permis de connaître les opinions des étudiants sur les principaux aspects de notre démarche didactique. Nous pouvons constater ainsi un pourcentage de « culpabilité » pour leur départ. La sixième question les interroge sur la satisfaction que les études leur offrent à partir du qualificatif « très content » jusqu'au qualificatif « très mécontent ». En général ils sont contents ou très contents des connaissances théoriques, de la dotation matérielle et IT de notre faculté, de l'adaptation des programmes d'études aux exigences actuelles. Leur mécontentement est lié surtout aux habiletés pratiques acquises pendant leurs études. On a souvent reproché à l'enseignement roumain son caractère trop théorique et, selon les réponses de nos étudiants, il semble que les choses n'ont pas trop changé. Dans une faculté d'administration des affaires les étudiants s'attendent à acquérir plus d'expérience dans le domaine que de connaissances théoriques.

La septième question propose une comparaison entre l'enseignement universitaire roumain et les systèmes occidentaux compte tenu du fait que, même s'ils n'ont pas encore étudié à l'étranger, nos étudiants connaissent les autres offres dans le

domaine car l'Internet les a aidés à se renseigner. La simple comparaison entre plusieurs systèmes d'enseignement universitaire explique la différence entre les réponses à la sixième et les réponses à la septième question où le nombre de ceux qui sont contents et très contents de l'enseignement roumain baisse (26,08 % et 5,22 %) et augmente celui des «indifférents» (25,22 %) et des « mécontents » (20,87 %). Il est à mentionner aussi le nombre assez important de ceux qui n'ont pas répondu à la sixième (22,6 %) et à la septième question (22,6 %) malgré la confidentialité des réponses. Probablement il s'agit du désir ou de la peur de ne pas vexer les professeurs.

Conformément aux réponses à la huitième question, la plupart des étudiants préféreraient faire des études de master à l'étranger (56,52 %) tandis que ceux qui ont opté pour la licence à l'étranger sont moins nombreux (24,35 %) et encore moins nombreux ceux qui aimeraient faire leur doctorat à l'étranger. Dans les discussions que nous avons eues avec nos étudiants, ils ont justifié cette option en disant qu'ils voudraient être plus âgés lors de leur départ à l'étranger et que le master leur laisse plus de temps pour travailler et pour gagner assez d'argent afin de ne pas solliciter l'aide de leurs parents. Le nombre assez réduit de ceux qui ont opté pour le doctorat est lié au fait qu'il y a peu d'étudiants qui veulent faire des études doctorales, qu'ils préfèrent plutôt travailler qu'étudier.

Le nombre de réponses à la neuvième question a constitué une surprise car le pourcentage de ceux qui veulent rester à l'étranger à la fin de leurs études n'est pas beaucoup plus grand que celui de ceux qui veulent revenir en Roumanie : 49,56 % par rapport à 42,6 %. En ce qui concerne les justifications qu'ils ont formulées, la première place est occupée par le niveau de vie plus élevé (19,13%) suivi des opportunités professionnelles (16,52 %) et de la reconnaissance de la valeur individuelle (13,89 %). Il y en a d'autres qui parlent du niveau plus réduit de corruption, des possibilités de développement sur le plan professionnel ou de l'appréciation de l'employeur. Pour ceux qui envisagent la possibilité de revenir, les justifications sont d'ordre économique (opportunités plus nombreuses de lancer une affaire, le potentiel économique de la Roumanie en tant que pays en voie de développement, la mise en pratique des compétences acquises à l'étranger), mais aussi sentimental (les amis et la famille, le désir de changer quelque chose dans la société roumaine et même le patriotisme, un argument – surprise quand il s'agit de la jeune génération qui est plutôt cosmopolite).

Le pourcentage de ceux qui se déclarent «adaptables» à la vie dans une autre culture est presque égal au pourcentage de ceux qui veulent rester à l'étranger (59,13) et à ceux-ci s'ajoutent ceux qui se déclarent « très adaptables » (10,43%). Personne ne se déclare « très inadaptable » et très peu sont ceux qui se reconnaissent « inadaptables » (4,35%). Ces réponses montrent que grand nombre de nos étudiants seraient capables de s'adapter à une autre culture et pourraient vivre à l'étranger. D'ailleurs dans les programmes de mobilités internationales il y a eu très peu d'étudiants qui n'ont pas pu s'adapter à un nouveau style de vie et se sont déclarés incapables de répondre aux exigences des universités étrangères.

La onzième question est la plus importante dans l'économie de notre communication parce qu'elle donne les raisons du retour en Roumanie après les études dans d'autres pays. Elle nous offre à nous, enseignants, les enjeux et les directions d'action pour convaincre les étudiants de revenir pour utiliser leur savoir-faire dans l'environnement économique roumain. Ils sont les contribuables qui payeront les impôts et les taxes ainsi que les pensions de retraite parce que notre système

d'enseignement les a formés et a investi dans leur formation initiale. Dans la première période après 89 nous avons eu un grand nombre d'informaticiens dont presque tous quittaient le pays et les décideurs ont envisagé d'augmenter le nombre d'étudiants en IT juste pour en exporter. Mais l'investissement était trop grand par rapport aux bénéfices et le facteur surprise a été le patriotisme qui revient ces dernières années. Les jeunes gens apprécient les efforts de leurs parents, aiment leurs familles, les coutumes locales, la musique de la jeunesse et les danses redeviennent roumaines et le patriotisme démonétisé par l'excès communiste revient en force et reconquiert parce qu'il n'est plus imposé. On diffuse des CD en roumain avec des chansons patriotiques.

Le problème du salaire est considéré très important par 27,82%, important par 44,38% et neutre par 13,91% et les rubriques «peu important» et «sans importance» n'ont pas de répondants, ce qui reflète l'intérêt accru pour l'argent, justifié par la pauvreté quasi générale de nos étudiants. Ils travaillent à temps plein pour payer leurs études et leur vie et ont parfois plusieurs emplois parce qu'ils sont mal payés et n'arrivent pas à pourvoir à leurs besoins. Ils seront déjà fatigués avant d'entrer sur le marché du travail.

L'acquisition de nouvelles connaissances de spécialité selon le profil professionnel est considérée très importante par 22,6 %, importante par 38,26 %, ce qui dépasse la moitié des répondants, mais elle est considérée indifférente par 17,39 % et peu importante par 12,17 %, soit 29,56 % – un tiers – qui n'accordent plus de l'importance à la qualité des connaissances, du savoir professionnel dispensé dans le milieu universitaire. On peut présumer qu'ils n'ont plus confiance à la justesse de l'évaluation et de la prise en compte du critère par l'environnement socio-économique où les patrons et les employeurs ont des évaluations plutôt subjectives et le « capital social » s'avère plus important que le savoir professionnel.

La vérification de cette affirmation se fait par les réponses au troisième critère, à savoir le gain de respect proportionnellement aux connaissances acquises et aux valeurs promues. 31,3 % constatent que le critère est très important, 33,04 % croient qu'il est important (64,34 %) tandis que 15,65 % le trouvent indifférent et 10,43 %, peu important (soit 26,18 %). Un quart des répondants manifestent du cynisme et nous tirons cette conclusion parce que dans la rubrique où l'on demande de proposer d'autres critères, ils ne proposent rien, donc ils n'ont pas d'autres valeurs alternatives.

Le développement des perspectives d'évolution professionnelle se rapproche des deux derniers critères par les résultats : « très important » 29,56 %, « important » 34,78 % (un total de 64,34% d'optimistes qui ont confiance dans l'évolution de leur carrière professionnelle dans notre pays). La Roumanie reprendra la croissance économique et offrira plus de conditions de développement que tout autre pays occidental parce qu'ici tout est à faire. Les «indifférents» (13,04 %) et ceux qui ne répondent pas (22,6 %) ne croient pas à leur évolution professionnelle en Roumanie et acceptent n'importe quel emploi pourvu qu'ils touchent au moins le SMIC.

Le dernier aspect évalué, celui des facilités (logement, voiture, téléphone, ordinateur, etc.) assurées aux jeunes diplômés par les employeurs est apprécié par une majorité de 65,48 % (26,95 % «très important» et 39,13 % «important») des répondants, ce qui vérifie le manque de moyens matériels. Pour ces jeunes un logement est un rêve inaccessible vu les prix dans l'immobilier et le niveau des salaires. La voiture accessible au diplômé est «second hand». Même un portable plus cher et plus performant est peu accessible pour lui. Il n'y a que 16,52 % des

sujets qui se déclarent «indifférents» et 13,04 % qui considèrent ce critère «peu important» parce que ce type de facilités ne concerne pas leur emploi ou mieux, ils les possèdent déjà.

Les trois dernières questions (12. Mentionnez la langue moderne étudiée à la faculté, 13. Quelles autres langues étrangères connaissez-vous ? et 14. Quelle est votre langue maternelle ?) nous ont permis de constater que les répondants qui étudient l'anglais à la faculté (58,26%) sont plus nombreux que ceux qui étudient le français (23,48%) ou l'allemand (16,52%). La plupart des sujets ont déclaré qu'ils parlent au moins deux langues étrangères, principalement l'anglais et le français, mais aussi l'allemand, l'espagnol, l'italien et le hongrois. Selon les résultats aux questions 12 et 13, nous avons constaté que, du point de vue linguistique, au moins, nos étudiants sont facilement adaptables à la vie dans un autre pays, qu'ils sont capables de communiquer avec les autres citoyens de l'Europe. Les réponses à la dernière question reflètent la composition ethnique de la population de notre région (87,82% Roumains, 4,35% Magyars, 1,74% Allemands et 3,48% Serbes). Il est à remarquer que l'ethnie ne joue aucun rôle dans les options exprimées par nos étudiants et que leur mécontentement a les mêmes causes.

5. Conclusions

Tous ces résultats montrent que notre université doit continuer de développer le côté pratique de ses activités et qu'elle doit encourager les programmes par lesquels ce stage est payé (PRAXIS et PracTeam sont les deux programmes implantés dans notre faculté). Depuis deux ans on a trouvé des banques surtout, mais aussi d'autres entreprises (en fonction de la spécialisation des étudiants) qui reçoivent de la part de l'Etat les fonds nécessaires pour payer les stages. On a enfin compris que le stage n'était pas une simple formalité, comme avant l'introduction des programmes susmentionnés, qu'il avait une contribution importante à la formation des étudiants de notre faculté.

Une autre mesure qui pourrait encourager les étudiants à retourner dans leur pays serait la création d'emplois dans notre institution. Ainsi gagneront-ils l'argent nécessaire et l'expérience exigée par les employeurs : de la cafétéria à la bibliothèque on pourrait réserver tous les emplois aux étudiants.

Ces mesures proposées à l'intérieur de notre faculté doivent être réglées et soutenues par l'élaboration des normes d'application des lois, car les lois, elles existent déjà. Il faut dépasser la dictature actuelle des administrations incapables de créer des emplois pour les jeunes et de les motiver à rester en Roumanie.

Références bibliographiques

Chetrariu, Anca-Andreea, (2012) *La fuite des cerveaux : un phénomène temporaire?*, [Online] Available http://www.francophonie.org/IMG/pdf/la-fuite-des-cerveaux_andreea-anca-chetrariu.pdf [27 mars 2012].

Docquier, Frédéric, Rapoport, Hillel, (2007) *L'immigration qualifiée, remède miracle aux problèmes économiques européens ?*, Documentation française.

Ferro, Anna (2004) *Les Roumains à l'étranger : un aperçu de la migration d'une main-d'oeuvre hautement qualifiée*, [Online] Available [http://www.euroreg.uw.edu.pl/dane/web_euroreg_publications_files/2743/jaowiecki_gorzalak_\(2004\)_la_fuit_des_cerveaux.pdf](http://www.euroreg.uw.edu.pl/dane/web_euroreg_publications_files/2743/jaowiecki_gorzalak_(2004)_la_fuit_des_cerveaux.pdf), Vol XXIX, no 3, Unesco-Cepes, pp. 92-102 [2 avril 2012].

Leca, Iulian, (2011) *Academicienii lui Bănescu (Opinii)* [Online] Available

<http://www.ziare.com/basescu/presedinte/academicienii-lui-basescu-1133000> [23 mars 2012].
Roman, V. (1999) *Capitalism ortodox*, Timișoara Editura Augusta,.
Schiff, Maurice, Winters, Alan, (2004) *Intégration régionale et développement*,
Paris Ed. Economica de la Banque Mondiale.
Stiglitz, Joseph E., (2005) *Globalizarea*, București Editura economică.